

## *Décadrages de Robert Lévesque*

François Jardon-Gomez

Numéro 267, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

### ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Jardon-Gomez, F. (2019). Compte rendu de [*Décadrages de Robert Lévesque*]. *Spirale*, (267), 36–37.

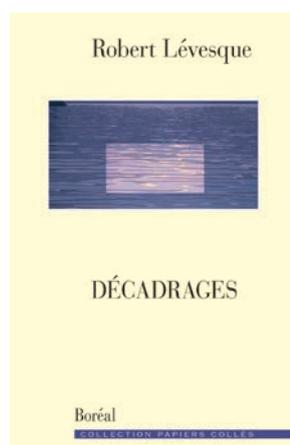
# Faire écran

---

## DÉCADRAGES

**ROBERT LÉVESQUE**

Boréal, 2018, 240 p.



Dans un de ses précédents recueils, *L'allié de personne* (2003), Robert Lévesque dévoilait la posture critique qu'il avait adoptée après son passage au *Devoir* : « *J'en suis venu à faire des "anticritiques" [où] il n'est plus question de juger et de noter, ni de dire si j'ai aimé ou non, mais de choisir ce dont je vais parler, d'y faire librement un parcours, mon parcours, en toute subjectivité agissante, à l'intérieur ou autour de cet "objet", le comparant, faisant référence à d'autres, le mettant en perspective, plongeant dans la digression, citant un tel saluant...* »

Peu de critiques d'ici ont su nommer leur activité avec autant d'acuité que Lévesque. Celui qui a toujours abordé son travail en suivant un même principe – soit que la responsabilité du critique s'exerce surtout « *à l'égard des lecteurs qui le fréquentent, le suivent, apprennent à le connaître, et qui n'ont pas tant à partager ses avis [...] qu'à en saisir au fil des articles la persistance, l'énergie, la liberté, [...] le débordement, la colère, la passion, dans l'indépendance du goût, dans le plaisir de le lire, lui* » – poursuit, avec *Décadrages*, dans la même veine que ses livres précédents. Lévesque offre une nouvelle collection de textes, cette fois tirés des années 2013-2015, alors qu'il sévissait sur le site web de la revue *24 images*.

Pour le chroniqueur comme pour l'essayiste, l'écriture sert tout autant à discuter de films, d'acteurs ou de cinéastes qu'à brosser, au fil du texte, un portrait de ses propres obsessions, de goûts, ses souvenirs. Lévesque retrouve une connivence avec le lecteur, celle qu'il se désolait de perdre en abandonnant ces jeudis qu'il lui « *aura plu de remettre sur le métier* ». Les textes débordent de marques d'une écriture en « temps réel », qui joue sur le ton de la confiance et de l'association libre d'idées : « *Je repense à ce film le jour où j'apprends que Lauren Bacall est vraiment entrée dans le grand sommeil, elle est morte...* »

Lévesque y pratique une écriture de l'anecdote et de l'inachèvement, de la pensée vive toujours en amorce mais jamais complètement figée, caractérisée par la récurrence des points de suspension, qui terminent la majorité des textes. L'anecdote est le sel du récit, c'est ce qui détermine sa vraisemblance, mais aussi ce qui nous informe sur la posture critique, toujours très personnelle, déterminée par une présence marquée du « je » dans le texte. Par touches impressionnistes, Lévesque se dévoile, dans les souvenirs de son père, ses accords « *mets-vin-cinéma* » (« *l'escalope de dinde aux champignons et grelots sautés avait été ravigotante, le muscadet affable et le scénario de Mensch pas mal du tout* ») ou cette surprenante description de sa rencontre avec une enfant (« *une petiotte qui s'assoit avec pénibilité délicate sur la première marche d'un commerce [...] tout en me regardant, en me souriant [...], le bonjour d'un bébé qui, ma torpeur enfuie, me mit en joie en m'accrochant un sourire aux lèvres* »), comme pour casser le personnage d'homme bourru qui lui colle à la peau, le tout sur un mode qui rappelle le *Je me souviens* de Perec, qui sert ici de figure tutélaire (les renvois au texte sont d'ailleurs abondants).

## AIMER HAÏR

On retrouve le style de l'érudition de taverne, sous le ton bon enfant propre à Lévesque, qui lui donne l'air confiant de celui qui peut se permettre des affirmations péremptoires sans avoir besoin de les expliquer davantage (« *Lui, Faulkner, qui sera le Proust d'Amérique du Nord* »), d'aimer ou de détester de la même manière, avec la puissance du passionné (*Camion* est l'exemple même du film québécois « *où la culpabilité, l'autopunition, l'asthénie, le renfrognement, le complexe d'infériorité et son manque de vocabulaire tiennent lieu de compost dramatique* »; *Curling*, en revanche, est un « *couac compact. Quelque chose comme un gag sans punch. Mais attention, la tension, elle est là. C'est un film suave à faire suer la cérébralité. Lancinant à lasser le lambin* »). Sans surprise, la verve de l'auteur l'amène parfois du côté de l'insulte, histoire de ponctuer l'opinion. Ainsi, Brigitte Bardot est devenue « *une radasse apparentée au parti de Jean-Marie Le Pen, la pasionara de tous les bébés requins aux ventres blancs, aux dents nacrées* » alors que les gens qui n'aiment pas Woody Allen sont tous « *des faux culs ou des mauvais coucheurs, des faux jetons ou des faux derches, au choix, [qui] ont un parapluie enfoncé dans le trou de balle* ».

On lit ces petites pointes avec un sourire en coin (Lévesque sait cultiver son style), mais rien n'épate autant que la finesse et l'élégance de son esprit d'analyse, lorsqu'il s'adonne à l'employer. Les envolées positives sont tout aussi passionnelles que les

mots crus, mais quand le colérique laisse la place au lyrique, Lévesque rappelle que peu de critiques ont, comme lui, une acuité du regard analytique directement proportionnelle à la qualité de la plume. Les plus belles pages sont réservées à Agnès Varda, celle qu'il nomme « *une essayiste du cinéma car ses films sont, comme on l'entend en littérature, en pellicule libre* », un commentaire qui, par la même occasion, s'appliquerait à sa propre écriture.

Reste un sentiment désagréable qui s'installe au fil du texte, comme un point aveugle que Lévesque évacue volontairement. Lui qui s'en tient autant au biographique dans ses textes – s'amusant, souvent avec brio, à tisser des liens entre la vie des artistes et leurs œuvres – a la capacité de passer outre certains éléments « déplaisants » dans la vie des artistes qu'il convoque. À propos d'Antoine Blondin, chroniqueur sportif et auteur d'*Un singe en hiver*, qui sera adapté au cinéma, il écrit : « *c'est un copain à qui j'aurais pardonné une connerie, celle d'avoir signé avec 184 chnoques le Manifeste des intellectuels français favorables à l'Algérie française en 1960 (en riposte au Manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission), car Blondin, c'est le romancier d'Un singe en hiver.* » Est-ce la même logique (celle du « pardon à un ami » au nom de sa qualité d'artiste) qui mène Lévesque à décrire Roman Polanski comme un « *drôle de zigoto sombre et sympa* », à vanter la prestation « *déchirante* » de Casey Affleck dans *Manchester by the Sea* ou à décrire Woody Allen comme le « *modèle de l'élégance américaine velours côtelé et shetland* », en passant sous silence le climat politique récent ?

Lévesque ne se gêne pourtant jamais pour être vitriolique lorsque le cœur lui en dit, mais on sent chez lui une certaine facilité à excuser certains écarts de conduite plutôt que d'autres, voire un regret d'un temps perdu, plus simple – il souligne au passage, dans un texte sur Bernadette Lafont, qu'Hervé Guibert, « *avant la rectitude* », pouvait qualifier l'actrice de « *Bardot nègre* ». À propos de Maurice Pialat, dont les méthodes de travail seraient aujourd'hui considérées comme inacceptables, Lévesque explique : « *Pialat, en pervers, pour que ses acteurs s'impliquent, les pousse dans les cordes [et] allonge les séances de torture-tournage pour mener ses interprètes au bord de la fatigue [...] (c'est sa méthode, version brutale de celle de l'Actors Studio).* » Quatre ou cinq occurrences sur la soixantaine de textes qui composent le recueil n'en font certes pas un thème central – il s'agit peut-être simplement d'aveuglement volontaire de la part de Lévesque sur un enjeu par lequel il ne se sent pas concerné. Néanmoins, venant de *l'allié de personne* qui a tant réclamé la *liberté de blâmer*, qui conjugue aussi allègrement vie privée et vie artistique dans son livre, on aurait espéré que la réécriture de ces textes soit le lieu d'un regard plus éclairé sur un problème majeur.